

# anarchiste

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

Le numéro: 15 centimes

COMPTE DE CHÉQUES POSTAUX Le Réveil, No I. 4662. Genève

lmaginez-vous une police qui ne poursuit pas un criminel en disant: "La victime n'est pas de mon pays!"

> Commentaire du Diario della Marina, organe des marins espagnols, à l'« arrangement » de Nyon.

SUISSE ET UNION POSTALE

Abonnement: Une année, fr. 5 .--

Six mois, fr. 2,50

### ESPAGNE ET S.D.N.

REDACTION ET ADMINISTRATION:

Rue des Savoises, 6

GENEVE

La République espagnole est servie à souhait. La Société des Nations vient de se prononcer contre elle, en lui refusant une réélection au Conseil. Membre ou pas membre de ce Conseil, l'application du Pacte lui aurait été refusée, comme à la Chine d'ailleurs. S'il est un point sur lequel l'accord a été promptement réalisé, c'est bien celui de ne pas s'en tenir au Pacte. Rappelons cette énormité que l'Italie déclarée en rupture du Pacte, n'en a pas moins conservé, elle, son siège permanent au Conseil de la S. d. N. et personne, au surplus, malgré son absence depuis des années, n'a proposé qu'il lui soit enlevé; c'est l'Espagne qui en est privée, coupable précisément de demander non pas la protection à laquelle elle aurait incontestablement droit, mais simplement que boycott et blocus à son égard prennent fin.

Il n'a donc servi à rien au gouvernement espagnol de persécuter les anarchistes et le POUM, de briser toute l'action révolutionnaire, de faire œuvre de restauration aux ordres de Moscou, de commencer pratiquement le retrait des volontaires par leur désarmement au front et à l'arrière, par la dissolution de bataillons entiers soupçonnes de révolutionnarisme, par le départ spontané aussi de centaines d'hommes venus pour œuvrer et lutter en vue d'une grande transformation sociale, désormais condamnée comme criminelle! L'Espagne n'obtient pas même la fiche de consolation d'une réélection au Conseil! Après quoi nous ne dirons rien de tous les beaux discours qui pourront être prononcés; à vrai dire, nous en éprouvons à l'avance un tel écœurement que nous ne les lisons plus.

Malheur aux vaincus! Le sinistre cri résonne une fois de plus et l'Espagne républicaine depuis une année n'a subi que des défaites militaires, la guerre civile s'étant rapidement transformée en une guerre internationale. Nous allons vers une grande victoire fasciste et l'un des plus effrayants massacres de l'histoire, onze millions d'hommes enserrés, bloqués, boycottés, ne pouvant résister indéfiniment à cent dix millions d'hommes laissés entièrement libres de poursuivre leur œuvre de destruction et de mort - aux applaudissements des pacifistes, des moralistes, des chrétiens, des spiritualistes, des nationalistes, etc., du monde

Malheur aux vaincus! et les Internationales syndicales et socialistes l'ont toujours été avant de livrer une bataille à laquelle elles répugnent par-dessus tout. Admirable état d'âme bien propre à nous assurer encore des siècles d'esclavage et qui était bien connu des aventuriers chargés de déclencher la contre-révolution préventive.

Malheur aux vaincus! En juillet 1936, il y avait bien une indéniable victoire anarchiste, mais les premiers bénéficiaires d'une telle victoire, les hommes du Front populaire n'eurent de cesse que de l'effacer pour se rendre agréables à ce monde bourgeois qui n'en a pas moins continué à vouloir les

vaincre à leur tour.

Malheur aux vaincus! Du moment que la République espagnole ne revendique pas le droit à sa libre disposition, qu'elle se défend de vouloir tel ou tel régime, qu'elle se plie aux exigences de l'extérieur, c'est qu'elle s'avoue plus ou moins vaincue et les vainqueurs n'entendent pas s'arrêter à mi-chemin. Messieurs les républicains, s'ils ne sont pas complices du fascisme dans leur haine de la révolution, sont de pauvres psychologues. Ils n'ont pas compris qu'une concession en appelle une autre et qu'au lieu d'en obtenir un avantage elle rend l'ennemi ou les démocraties soi-disant neutres plus exigeantes.

Tout cela, bien entendu, ne diminue en rien l'infamie de tous ces messieurs de la diplomatie, surtout de ceux des « grandes puissances », qui ne font que plaider leur impuissance à assurer au monde le bienêtre économique et la liberté politique dans la paix. Le régime étatiste signifie ainsi misère, servitude et guerre. Quelle meilleure preuve que le monde doit alors se diriger vers l'anarchie!

# Un autre article du "Barrage"

Dans le numéro du 22 juillet 1937 du Barrage, l'« hebdomadaire des combattants de la paix », Hubert-Gibert rédige la rubrique « Vie internationale ». Il intitule son papier: « Londres arbitre et calcule. »

Si cet article vous était présenté isolément, vous seriez fin de deviner qu'il ait pu paraître dans un périodique tel que le Barrage, ou même simplement dans un journal franchement de gauche. Je ne crois pas qu'il eût détonné dans une grave feuille, telle que Le Temps, par exemple.

Probablement se trouvera-t-il des lecteurs pour déclarer que c'est tout à l'éloge du Barrage, d'accueillir un commentaire « impartial » de la politique internationale et d'en charger même un rédacteur particulier. Mais, au fait, je le demande en toute sincérité, y a-t-il un point de vue vraiment « impartial » dans un journal d'opinion? J'affirme hardiment qu'il n'en est rien. On y peut bien lire parfois des articles qui diffèrent dans les nuances. Mais il ne faut pas que ces nuances se changent en opposition à l'attitude générair de l'organe C'est l'a b c de tous les journalismes.

Ce que je viens de dire se rapporte simplement à ce que des âmes ingénues pourraient penser au sujet de l'« impartialité » d'un journal d'opinion. Cela ne signifie nullement que je veuille ranger Hubert-Gibert parmi ces bonnes gens. Je n'affirme rien sous ce rapport.

Car, peut-être bien se récrierait-il en disant qu'il n'a jamais voulu être « impartial ». Si c'était le cas, je le croirais bien volontiers.

De quoi s'agit-il? Dans son article, H.-G. expose, de son point de vue, les attitudes, en face de la guerre espagnole, des gouvernements britannique et français. Je l'ai déjà dit dans le numéro précédent du Réveil, c'est aussi sous l'angle de cette guerre que je me place moi-même pour juger de la politique européenne et même mondiale. Or, il ne me paraît pas contestable que si les événements ont pris en Espagne un caractère de gravité exceptionnel, la responsabilité en repose d'abord sur le gouvernement conservateur anglais, et ensuite sur celui du Front populaire de France.

Ou'on n'essate pas de jouer aux conjectures. La France, fût-ce celle du Front populaire, et celle-là moins que toute autre, n'avait pas le droit moral de renier le traité merce qui la liait à l'Espagne blicaine. Elle n'avait pas le droit, même sous le chantage du Foreign Office, de prendre à son compte la théorie des « chiffons de papier » du chancelier Bethmann-Holiweg. Voilà le fait brutal!

Ensuite, il n'est pas vrai que si elle avait rempli honnêtement les obligations de son contrat en fournissant aux républicains espagnols les armes qu'ils avaient commandées, c'eût été la guerre!

Rappelez-vous les événements qui ont précédé les événements d'Irun et de Saint-Sébastien. Alors que les factieux disposaient déjà d'un armement très important fourni par l'Italie fasciste, l'Allemagne hitlérienne et le Portugal salazaréen, les pauvres gouvernementaux n'en avaient presque pas. Ce n'était pourtant pas le courage qui leur manquait. Or, chacun sait qu'à la Hendaye un train chargé d'armes à destination des républicains était prêt à franchir la frontière lorsque... le gouvernement Blum, pour plaire aux Anglais, interdit sa sortie. Et ce fut alors la chute des deux villes, après une défense sublime mais désespérée, où les libertaires surtout se distinguèrent. Et ce fut, depuis, la porte hermétiquement fermée entre l'Espagne républicaine et la France par la voie de Saint-Sébastien, tandis qu'elle reste bien ouverte à tous les espions de Franco. Quelle que soit l'issue de la lutte actuelle, je crois pouvoir affirmer que jamais les esprits vraiment libéraux d'Espagne ne pardonneront à Blum et à son gouvernement l'acte inqualifiable qu'ils ont commis.

Qu'on me pardonne cette digression à propos de l'article de H.-G., je l'ai crue nécessaire pour situer la position que j'ai prise et que je garde en face du terrible drame espagnol. Cette position, la voici en toute franchise: je juge la manœuvre du gouvernement britannique comme hautement criminelle et pour ce qui est de l'attitude de la France du Front populaire en cette occurrence, je ne puis m'empêcher de la réprouver de toute mon âme.

Or, je disais que H.-G. n'était au fond pas « impartial ». Il n'est pas nécessaire de beaucoup d'attention pour voir que l'attitude anglaise n'est pas pour lui déplaire. Je ne puis reproduire ici tout son article. Je me borne donc aux passages qui, à mon point de vue, sont les plus saillants.

Voici le premier:

 $Quant\ aux\ opinions\ publiques,\ leur\ si\`ege$ est fait depuis longtemps... Tandis qu'en haut règne le calcul, la passion souffle dans les masses.

Hélas! à mon avis, cette passion n'a qu'un souffle bien court. Je trouve plutôt que les masses font preuve d'assez d'indifférence, mais passons.

Et M. Eden a vraiment trop beau jeu quand il accuse son adversaire, le travailliste Attlee, d'être un trouble-paix parce qu'il veut que Franco reste un « rebelle » et ne soit pas un belligérant officiel et re.

C'est moi qui souligne ce passage, je le fais parce qu'il me paraît inouï qu'un homme de gauche prenne le parti d'Eden en faveur de la belligérance du bandit Franco.

Je passe sur le paragraphe suivant qui parle de la suppression par le Portugal, puis par la France, du contrôle international sur leur territoire. Il s'agit là plus de philosophie que de polémique. Mais voici de nouveau quelque chose que je n'ai pu accepter:

Fascisme et antifascisme sont deux religions intolérantes...

Que le fascisme soit une religion, la chose me paraît discutable. Ce que je sais, c'est qu'en Italie, en Pologne, en Hongrie, en Autriche. le fascisme trouve dans la religion une aide puissante. Dans ces pays, l'Eglise reste une force qui jouit d'une indépendance notable et d'ailleurs, pour s'appuyer mieux sur elle, le fascisme la soutient à son tour.

En Hitlérie, sans vouloir entrer dans des longueurs, on peut dire qu'on y a voulu aussi que la religion fût un soutien du régime. Mais je crois que la co-existence des deux formes principales chrétiennes est entrée pour une bonne part dans les procédés par lesquels on a voulu réduire les deux confessions à la stricte obéissance.

Ouant à l'intolérance du fascisme, ce qu'on en peut dire, c'est que le mot est faible pour le caractériser.

Mais mettre sur le même pied le fascisme et l'antifascisme en qualifiant ce dernier de religion intolérante comme on le fait pour le premier, c'est, me semble-t-il, pousser l'esprit philosophique beaucoup trop loin.

Mon papier se fait long. Hélas! je n'ai pas l'excuse du génie de Pascal pour dire comme lui: « Je n'ai pas eu le temps d'être court », mais il faut néanmoins conclure. Je passe donc à la fin de l'article de H.-G.

Eliminer d'abord l'intervention étranaère, a dit Paris.

Je crois que c'est bien ainsi que la thèse française se présentait. Egaliser les chances des deux camps en

les isolant, dit-on à Londres.

Ici, je dis moi: Nouvelle manœuvre du Foreign Office! Il a tout fait pour que, sous le couvert de la non-intervention, le bandit Franco, non seulement ne soit pas abattu, mais encore pour qu'il pût remporter de sérieux avantages.

Le Foreign Office continue.

L. GABEREL.

Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve.

Rémy de Gourmont

#### Genève

Une singulière agence de presse.

Il s'agit de l'agence gouvernementale espagnole « Espagne », quai des Bergues, Genève.

Lors des journées de mai, à Barcelone, journées provoquées, on le sait aujourd'hui, par les staliniens, cette agence de presse reproduisait toutes les nouvelles émanant de l'officine franquiste de Perpignan, parce que M. Franco et l'agence Espagne étaient en complet accord pour salir et accuser faussement les anarchistes.

Les bulletins de cette agence reproduisent des extraits de la presse espagnole, tous les journaux y passent, sauf bien entendu les organes de la C.N.T.-F.A.I. Ainsi jamais Solidaridad Obrera n'est citée, c'est pourtant par son influence, son tirage et sa diffusion un des premiers quotidiens espagnols, si ce n'est le premier. Par contre, les canards staliniens, même les plus insignifiants, sont abondamment cités.

Enfin S. E. Irujo, ministre de la justice du gouvernement espagnol, a convaincu cette agence de faux au sujet des informations données par elle sur le procès du P.O.U.M.

Et c'est cette officine qui arrose notre presse ouvrière de ses informations tendancieuses! A votre santé!

#### Vaud

A lire et à diffuser.

Les camarades doivent lire et diffuser une excellente brochure au sujet des procès de Moscou: « 18 questions, 18 réponses ».

Ce pamphlet est une réplique formidable aux mensonges de la presse stalinienne au sujet de ce procès. Il réduit à néant les infâmes accusations portées contre les soidisant trotskystes ».

Bien que la personnalité des condamnés nous soit assez peu sympathique, nous pensons que la vérité doit être mise à la portée de chaque prolétaire.

Commandez une ou plusieurs de ces brochures à l'adresse ci-dessous:

A. Buffat, avenue d'Yverdon, 1, Lausanne, 10 centimes l'exemplaire.

Prêt pour la « der des der ».

Cent vingt mille citoyens ont assisté au

défilé de la Ire division. Cent vingt mille citoyens, parmi lesquels des milliers de chauvins. Contre cette inutile parade, seul le quotidien socialiste protesté, tous les autres journaux ont rempli des colonnes de louanges, de félicita-

tions... et d'âneries. Aux dires du Droit du Peuple, ce ne fut d'ailleurs pas une manifestation de force et l'esprit militariste se dégageait beaucoup plus de la foule des spectateurs que des soldats qui défilaient.

Je suis allé voir au cinéma ce célèbre défilé. Pitoyable et les spectateurs (du cinéma) riaient et se gaussaient de cette parade. Surtout quand les soldats exécutaient le pas de l'oie, tout comme à Berlin.

N'empêche que cent vingt mille citoyens sont accourus pour assister au déploiement de nos forces militaires.

Il est vrai que d'après la presse il y eut douze mille automobiles, qui représentaient, à cinq personnes par voiture, au moins soixante mille spectateurs. Les soixante mille autres vinrent par les trains (10,000), les autocars, les motos, les cycles, etc.

Il y eut naturellement peu d'ouvriers, la totalité du public fut composée de bourgeois, paysans, officiers en uniforme et en

Cela ne prouve pas grand'chose et je ne pense pas que l'esprit antimilitariste de la classe ouvrière ait été entamé, à part la brèche ouverte du côté des socialistes de droite et des communistes (de droite également).

« Il faut mettre la patrie au-dessus, de tout », écrivent ceux qui en vivent

G. Dupin.

# Paix à tout prix entre les peuples

Guerre à outrance contre le capitalisme international!

Notre ami L. Gaberel pose à nouveau dans ce journal la question du pacifisme et part en guerre contre Jeanson qui affirme vouloir « la paix à tout prix ».

Qu'on me permette d'abord de souligner ici le mérite d'Henri Jeanson, journaliste libre s'il en fut, qui n'entend pour rien au monde abdiquer son indépendance. Jeanson s'en est allé du Canard enchaîné avec Galtier-Boissière, parce que tous deux dénonçaient âprement le militarisme français, celui de la France du Front populaire, et le militarisme russe de Staline.

Le lendemain même de la parution d'un article de Galtier-Boissière sur les procès de Moscou, l'Humanité réclamait à grands cris son renvoi du Canard. Cet « anarchiste d'extrême-droite » (sic) ne pouvait naturellement plaire aux staliniens.

Plutôt que d'abdiquer, les deux hommes préfèrèrent prendre la porte. Ils ont eu parfaitement raison et ceux qui dans la presse française ont dénoncé le jeu communiste, couper les vivres aux non-adorateurs du chef bien-aimé Staline, ont eu également raison.

Je pense que sur ces points tous ceux qui « n'en sont pas » sont d'accord.

Examinons maintenant la célèbre formule « la paix à tout prix » qui vaut à Jeanson les lignes que lui consacre L. Gaberel.

Il faut d'abord s'entendre sur la conception que l'on peut avoir de la signification du mot paix.

Il y a les « pacifistes bêlants » qui voient la paix partout où il y a absence de violence. Il y a aussi les pacifistes révolutionnaires qui entendent par paix: absence de guerre entre les peuples.

Cette paix-là, ils la veulent à tout prix! Ont-ils tort? Je ne crois pas et je pense que tous les anarchistes doivent être d'accord avec cette seconde conception.

D'après les écrits de Jeanson, il semble bien qu'il se range parmi les pacifistes révolutionnaires partisans de la seconde conception que je viens d'exposer.

Jeanson n'ignore pas qu'une guerre entre la France « Front populaire » et l'Allemagne hitlérienne ne serait en définitive profitable qu'aux capitalismes, aux marchands de canons et aux gouvernants.

Je ne crois pas quant à moi aux guerres idéologiques. Hitler n'est qu'un instrument entre les mains des capitalistes allemands et Mussolini la même chose, à la différence près que ce sont les capitalisets italiens qui sont ses maîtres.

Croit-on que la conquête de l'Ethiopie

soit une guerre de prestige?

Ne pense-t-on pas plutôt et plus justement, à mon avis, qu'il s'agit là d'une conquête impérialiste?

Pour l'Espagne, c'est la même chose. Il y a trop d'intérêts dans la péninsule ibérique pour ne pas en être persuadé. Le jeu de l'Angleterre est-il commandé par des intérêts idéologiques ou impérialistes?

Les articles si documentés de Gaberel, parus dans Le Réveil, ne laissent aucun doute à ce sujet. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'Allemagne et l'Italie?

La guerre idéologique est un sloogan à l'usage des gogos. Il y a toujours et encore les intérêts du grand capitalisme international qui sont à la base des conflits. La parole de Jaurès reste toujours d'actualité: « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'or

Nous, pacifistes révolutionnaires, nous répudions la guerre entre les peuples, car c'est toujours une lutte d'intérêts impéria-

Autra chose est la guerre entre les classes, la guerre civile, la guerre où le peuple a tout à gagner, rien à perdre.

Cette guerre, c'est la guerre d'Espagne, bien qu'elle dégénère en guerre impérialiste, la répression contre les révolutionnaires espagnols en est la preuve, mais malgré tout il s'agit d'abattre Franco; après, le peuple espagnol dira son mot, s'il en a encore le mouvoir et la force.

Le problème de la paix et de la guerre n'a que peu changé depuis 1918, seuls les termes ont subi des changements, le capitalisme est toujours debout, victorieux.

Voici la guerre sainte que le prolétariat doit mener, car la guerre à outrance au capitalisme bourgeois, c'est la guerre à la guerre.

Paix à tout prix entre les peuples, entre les prolétaires, mais guerre à outrance contre le capitalisme international, capitalisme fascisme ou « démocratique ».

N. d. R. — Notre camarade Gaberel n'était pas parti en guerre contre Jeanson; les termes qu'il a employés à son égard étaient, au contraire, très courtois et pas agressifs du tout. Quant à la paix à tout prix, c'est une expression équivoque que ne sauraient employer à notre avis des anarchistes. A preuve que pour ne pas tomber dans l'absurde, il faut s'empresser d'expliquer que ce

## Pour nos frères d'Espagne

A propos d'un congrès.

Nous recevons le numéro de Terre Libre, du 10 courant, contenant le compte rendu du Congrès de la F.A.F. (Fédération anarchiste française), tenu à Clermont-Ferrand les 14-15 août dernier. C'est surtout un appel à toutes les divisions, scissions et excommunications possibles. Cela ne nous rappelle que trop les luttes violentes entre toutes les fractions du socialisme italien à la veille de l'avènement du fascisme au pouvoir.

Ce sera l'une des plus grandes fautes de l'anarchisme français, tout entier, que de n'avoir pas su, dès le début du mouvement espagnol, réaliser, avec l'entente la plus large, un quotidien qui aurait présenté et défendu notre point de vue révolutionnaire. C'était l'occasion la plus favorable qui se soit jamais présentée, et il est infiniment triste de penser que les nôtres n'aient pas su la saisir.

Prétendons-nous que l'œuvre de nos camarades espagnols soit indemne de toute erraur? Non, mais il est certain que l'Ukraine à part, aucune autre ailleurs ne saurait lui être comparée. Pour nous en tenir à un seul point, les publications faites par la C.N.T. et la F.A.I., au cours des quatorze derniers mois, soulèvent plus de questions pratiques et en donnent des solutions plus ou moins partielles, valables et acceptables que celles que nous avons lues au cours d'un demi-siècle sur la transformation so-

Nous savons, hélas! qu'une besogne contrerévolutionnaire est poursuivie systématiquement depuis de longs mois en Espagne et qu'il est à craindre que bientôt le souvenir seul de la révolution subsistera, mais, franchement, qu'avons-nous fait pour qu'il en soit autrement?

En tout cas, si nous ne saurions blâmer les camarades qui ont quitté l'Espagne à la suite du nouvel ordre de choses, ce n'est plus à sux de critiquer ceux qui y sont restés, ne voulant pas désespérer de l'avenir et décidés à continuer leur appui à l'anarchisme espagnol malgré tout.

#### La théorie révolutionnaire à la lumière des faits.

Sous ce titre, Solidaridad Obrera a publié l'article suivant:

Nous recevons de toutes parts des leçons de « révolutionnarisme ». Ceux qui sont à notre droite, sans l'avouer, et ceux qui se croient à notre gauche, sans l'être, s'appliquent avec un enthousiasme émouvant à nous administrer des thèses, à nous tracer des lignes, à nous fixer des positions, en remarquant que nous sommes une force grandiose, mais qui manque de sagesse révolutionnaire.

Naturellement, nous ne reconnaissons nullement la nécessité d'une théorie de l'action révolutionnaire. Nous nous efforçons de discipliner notre activité, de la diriger vers un objectif préalablement étudié et signalé. Nous nous méfions de l'action instinctive, chaotique et improvisée; mais nous nous méfions encore plus du doctrinarisme froid, de la stratégie révolutionnaire de cabinet, de a théologie révolutionnaire qui croit illusoirement résoudre tous les problèmes de la révolution, en dessinant des schémas, en fabriquant des formules avec la même facilité que les pharmaciens élabo rent leurs drogues, produisant et reproduisant des citations de grands maîtres en l'art de « faire la parfaite révolution ».

Nous avons pour les maniaques des « positions révolutionnaires » une admiration sincère. Nous sommes émerveillés par leur immense culture, leur dextérité à faire des analyses, à appliquer le processus dialectique, etc., etc. Nous regrettons profondément que leur savoir et leur travail titanique bien rarement correspondent à la réalité. Car il arrive que celle-ci refuse de s'adapter aux lignes, aux thèses, aux positions et de démontrer l'infaillibilité des grands maîtres en l'art révolutionnaire. Ce qui oblige à fabriquer de nouvelles théories et de nouveaux plans, à chercher d'autres citations (il y en a un très grand assortiment) tout en souffrant l'amer désenchantement de constater que la possession de la doctrine la plus parfaite, n'empêche pas d'échouer sans cesse dans la pratique.

Et nous préférons, au contraire, ne pas échouer pratiquement, tout en arrivant derniers dans la course à « la plus parfaite théorie révolutionnaire ».

Sans oublier la théorie, nous désirons agir sur une réalité vivante.

n'est pourtant pas au prix de ceci ou de cela. La paix à tout prix est celle de la nonintervention qui nous a valu déjà les guerres d'Abyssinie, d'Espagne, de Chine et qui en mûrit d'autres sous nos yeux. La paix à tout prix ne peut signifier pour l'heure que laisser s'achever l'écrasement de la Chine et de l'Espagne, sans tout mettre en œuvre pour l'empêcher.

#### Le problème angoissant.

Certes, d'aucuns feront observer que re qu'ils reprochent à la C.N.T. et à la F.A.I. est précisément d'avoir, échoué pratiquement. Mais nos camarades répondront qu'il y a eu là une question de force. La leur était la plus grande, mais comment, la guerre persistant, la faire valoir dans une guerre à l'arrière qui pouvait ruiner celle au front et aurait eu, en tout cas, des répercussions incalculables?

(Car M. Négrin a bien pu faire cette déclaration 👌 Genève :

· Lorsque l'U.R.S.S., pays auquel nous lie à l'heure actuelle une cordiale amitié, a appuyé diplomatiquement et moralement justice de notre cause, elle l'a fait toujours sans contre-partie, sans rien demander. C'est de ce désintéressement que sont nées notre amitié et notre reconnaissance.

Chacun sait fort bien, au contraire, que M. Negrin lui-même a remplacé Largo Caballero par ordre de Moscou, pratiquant désormais le chantage le plus éhonté et le plus dangereux aussi dans les affaires d'Espagne. L'incroyable persécution du POUM, toute l'œuvre contre-révolutionnaire a été annoncée, imposée, exécutée par Moscou et tous ses agents. Le Parti communiste s'est vanté de pouvoir imposer tous ses « mots d'ordre », variables, d'ailleurs, lorsqu'ils soulèvent un trop vif mécontentement, bien que les « mots » changés, les buts contrarévolutionnaires ne varient guère.

Comment sauver la révolution, sans en découdre à l'arrière? voilà le problème angoissant posé à nos camarades espagnols. Il se peut que leur tactique n'ait pas été la meilleure, mais nous ne saurions juger et condamner de loin. En tout cas, le pire qui pourrait en résulter, ce serait une scission et la préconiser, c'est faire preuve d'aveu-

#### La résolution de la F.A.F.

La résolution de Clermont-Ferrand sur la position de la F.A.F. vis-à-vis de la C.N.T.-F.A.I. et du mouvement anarchiste en Espagne s'exprime ainsi:

Le Congrès estime que l'unique moyen de redresser la situation en Espagne, aussi bien au point de vue anarchiste qu'à celui de la victoire finale, est d'abandonner immédiatement toute activité gouvernementale, politique, militariste et diplomatique et de revenir aux méthodes de lutte révolutionnaire, audacieuse et directe contre toutes les forces d'oppression.

Le Congrès déclare que seuls les éléments non-conformistes de la C.N.T.-F.A.I. pourront accomplir ce redressement s'il reste encore possible; que seuls ces éléments méritent encore confiance et secours, mais que le mouvement anarchiste international se trouve dans l'obligation de rompre avec les éléments politiques et politiciens de la C.N.T.-F.A.I., qui s'arrogent actuellement le droit de parler au nom de l'organisation et de la révolution.

Le Congrès est profondément peiné et indigné par la carence officielle de la C.N.T .-F.A.I. vis-à-vis des persécutions des anar chistes en Espagne. Il attire sur la situation terrible de nos camarades emprisonnés, cal'omniés et torturés, l'attention des anarchts tes de tous les pays et les invite à une campagne d'energiques protestations.

Reprenons point par point et voyons à quoi tout cela peut conduire, abstraction faite de ce qu'il y a d'insensé à provoquer une scission dans nos rangs, au moment où nous sommes attaqués et décriés de toutes parts

#### Ministerlalisme et militarisme.

Il est proposé d'abandonner immédiatement toute activité gouvernementale, politique, militariste et diplomatique.

Pour ce qui est de l'activité gouvernementale et diplomatique nous nous étonnons aussi de la réclamation incessante de nos camarades, afin d'être représentés au gouvernement. Il leur arriverait, comme par ie passé, d'être minorité et de prendre ainsi la responsabilité même des décisions prises par la majorité contre eux. Les quelques garanties et influences qu'ils auraient en plus ne nous paraissent pas compenser la solt darité ministérielle pour un ensemble de mesures restreignant le droit populaire en faveur de l'autorité étatiste. Même en tenant compte d'un droit de regard, certes pas à dédaigner sur toute l'action gouvernementale et diplomatique, nous pensons que dans le ministérialisme il y a plus à perdre qu'à gagner.

Mais que faut-il entendre par abandon de toute activité politique et militariste? Il serait absurde de se désintéresser de la conduite politique et militaire de la guerre. De forts contingents d'anarchistes sont sur les fronts et personne ne leur proposera de les quitter, d'où activité militaire s'il répugne de l'appeler militariste. D'autre part, tous les partis politiques se livrent à des attaques contre nous, faut-il renoncer à leur riposter?

Nous tous serions heureux de revenir à la lutte révolutionnaire, mais la guerre

s'est greffée sur celle-ci et fatalement la contre-révolution devait en profiter. Certes la « militarisation » a été aussi le prétexte de mesures qui au lieu d'accroître la force de résistance du pays l'ont brisée en partie, car avant de vaincre le fascisme, c'est le prolétariat que les communistes et tous les revenants de l'ancien régime ont voulu vaincre. Mais était-ce possible de l'éviter et comment, sans risqueer l'effondrement des fronts?

Nous ne croyons pas pouvoir répondre:

#### Pas de division surtout!

Vient ensuite une division entre conformistes et non-conformistes, d'où résulterait l'impuissance des uns et des autres. Et puis, disons toute la vérité, si amère soit-elle. C.N.T. et F.A.I. auraient bien peu à craindre de la rupture avec le mouvement anarchiste international; elles en ont tiré si peu et ne peuvent en espérer beaucoup plus pour l'avenir.

Il est question d'un « redressement s'il est encore possible », par quoi les auteurs de la résolution de Clermont-Ferrand montrent qu'eux-mêmes ne croient pas à ce qu'ils proposent. Contester aux camarages. évidemment courageux, actuellement à !a tête de la C.N.T. et de la F.A.I., le droit de parler en leur nom, nous paraît d'une outrecuidance inadmissible. Ce ne sont pourtant pas les camarades en France qui peuvent le faire à leur place.

Croire que c'est de gaîté de cœur que nos camarades espagnols supportent les pires provocations, nous paraît absurde. Se trompent-ils sur le danger qu'il y aurait à les relever? Il se peut qu'en quelques cas, une certaine audace les aurait mieux servis, mais peuvent-ils passer de la résistance passive à la lutte ouverte? Bien que des camarades là-bas l'affirment, nous ne saurions l'affirmer à notre tour, tout en craignant fort la démoralisation pouvant résulter du fait de se plier encore et toujours. C'est évidemment affaiblir l'élan révolutionnaire, et lorsqu'il ne restera plus qu'y faire appel à nouveau, le retrouvera-t-on?

Problème d'une gravité exceptionnelle, mais pour lequel les « ruptures » ne seraient certainement pas une solution.

#### Victimes politiques.

Reste la question des camarades emprisonnés, expulsés, calomniés et torturés. Ici encore, ne sommes-nous pas impuissants en Belgique, en France et en Suisse à éviter la chasse aux nôtres? Avant d'adresser des reproches aux camarades espagnols, chacun de nous aurait à faire son examen de cons-

Il fut un temps où les protestations, les meetings, les manifestations avaient une certaine valeur et donnaient certains résultats, mais ce temps est révolu. Nos maîtres font la sourde oreille et seuls des actes peuvent les émouvoir encore. En sommes-nous capables? Et ne rencontreraient-ils pas la désapprobation des populations, en plus de celle des politiciens?

Posons la question. Si demain nos camarades de Barcelone manifestaient devant les prisons et cherchaient à libérer les leurs, quelles en seraient les conséquences? Il n'est pas facile de répondre. Nous nous excusons de sortir des généralités pour envisager d'une façon précise ce qu'il faudrait faire. Une telle méthode évite de tomber dans le travers de ce que les Italiens appellent très justement les facilonerie, autrement dit le fait de parler en l'air tout étant jugé facile sans tenir compte de difficultés pourtant réelles. Et puis comment s'étonner, par exemple, qu'après avoir échoué nombre de fois en faisant certaines démarches, on renonce à les répéter? Il nous est arrivé aussi de nous entendre reprocher de n'avoir pas fait ceci ou cela pour des expulsés, mais il faut pourtant comprendre l'hésitation à dépenser de l'argent — qui le plus souvent fait défaut - en avocats et en réunions, sachant que ce sont à l'avance dépenses vai-

Ajoutons, au surplus, que nos camarades espagnols sont surtout connus pour donner beaucoup à la solidarité et que nous avons en cette matière à recevoir et non à leur donner des lecons.

Enfin, ce que nous trouvons de mieux dans les nésolutions du Congrès de la F.A.F. se trouve dans cet alinéa:

Contre les bourreaux hypocrites et les calomniateurs patentés du mouvement ouvrier international, contre l'action criminelle de la Guépéou qui a installé une succursale en Espagne, le Congrès décide de mener une campagne pour rompre le silence fait sous le couvert des fronts « antifasciste » et « populaire » afin de dénoncer l'organisation de l'assassinat des meilleurs révolutionnaires par les larbins aux ordres de Moscou.

Pour que cela ait toute son efficacité, il est évident que nous devons, les premiers, nous abstenir d'attaquer la C.N.T. et la F.A.I., non pas qu'elles soient au-dessus de toute critique; mais parce que, les discussions se faisant déjà en leur sein, nous leur devons surtout et avant tout appui.

# Quelques vérités sur la grande tragédie espagnole

L'illusion et l'espoir sont plus nécessaires à l'homme que l'air et le pain. L'homme semble heureux lorsqu'il est plein d'espoir et gavé d'illusions. C'est ce qui peut expliquer le succès de tous les bourrages de crânes à travers l'Histoire. Au nom de n'importe quels grands mots, de n'importe quels grands principes, même galvaudés par un usage excessif, on a fait marcher les peuples.

Le bourrage de crânes qui sévit actuellement en Espagne m'inspire ces réflexions amères.

En juillet 1936, une grande vague d'enthousiasme et d'espoir a déferlé à travers tous les pays. Le prolétariat mondial, si souvent trompé, si souvent déçu, voyait s'élever au delà des Pyrénées les lueurs d'une aube nouvelle marquée par les premiers pas vers la réalisation de la réelle émancipation économique des travailleurs, d'une société collectiviste au vrai sens du mot.

Nos camarades d'Espagne, en pleine guerre civile, en butte à des difficultés énormes créées par les Etats fascistes et capitalistes (Allemagne, Italie, Angleterre, France), entreprirent des réformes sociales grandioses: collectivisation des terres, des grandes entreprises industrielles et commerciales et de transport

Partout les couleurs anarcho-syndicalistes, le rouge et le noir, étaient exhibées, même un peu trop exhibées.

S'il y eut beaucoup de hardiesse, de cran, de bonne volonté dans l'exécution de ces réformes sociales, il y eut aussi manque de coordination, de méthode, d'autorité.

Il me répugne, certes, de couvrir de reproches nos camarades espagnols. Car aurait-on fait mieux à leur place? Honnêtement, on n'a pas le droit de dire oui. Et si chez soi on ne découvre pas tous les défauts des Espagnols, possède-t-on, au même degré, leurs qualités qui sont grandes?

Il ne s'agit ici cependant que de relever les fruits d'une expérience douloureuse et sans faire de reproches à qui que ce soit, constater les causes premières des résultats pitoyables de ce que l'on a appelé la « Révolution du 19 juillet ».

Il faut constater, par exemple, que sur la voie des réformes sociales, on n'a pas osé toucher à la finance, aux banques, et que l'on n'a pas fait subir au monde du commerce la transformation radicale qu'il devait subir pour éviter le retour du règne du mercantilisme des spéculateurs, des profiteurs qui, avec la protection des chafs communistes, ont repris du poil de la bête et sont les responsables d'une hausse con-

sidérable du coût de la vie. La situation de l'ouvrier à Barcelone est aujourd'hui plus précaîre qu'elle ne l'était avant le 19 juillet.

Et par ordre des instances policières supérieures, il est défendu de faire grève, même si le syndicat remplace encore l'organisme patronal.

Les nécessités de la guerre imposent de pénibles sacrifices aux familles ouvrières. Les ménagères doivent faire la queue pendant de nombreuses heures pour obtenir un peu de lait, de viande, de morue, d'huile, de savon ou d'autres produits. Mais les restaurants de luxe, à 15, 20 ou 25 pesetas par personne, ne désemplissent pas de gros profiteurs avec leurs « poules », de gros fonctionnaires et de gros galonnés. Et l'on mange et boit bien dans ces restaurants de luxe.

Depuis les événements de mai, Barcelone est pourrie de gardes d'assaut, de carabiniers, sans parler des mozos d'esquadra (police armée spéciale de la Généralité). Il y a des milliers de gardes d'assaut, avec fusils, fusils-mitrailleurs, pistolets, mitrailleuses, et tout. Et l'on n'a pas encore assez d'armes au front!

Les Ramblas fourmillent de gardes d'assaut qui se tournent les pouces toute la journée comme ces fainéants auxquels la police donne la chasse pour « épurer l'artière ».

Les autos abandonnées par les riches et autres fascistes au lendemain du 19 juillet et réquisitionnées par les organisations antifascistes sont maintenant restituées par la police aux anciens propriétaires qui les réclament.

Les fascistes qui se sont cachés prudemment pendant plusieurs mois se remontrent en public avec un petit air satisfait.

Songez donc que la Ligue d'action catalane, fondée par le grand financier Cambo, commanditaire de Franco, a repris son activité publique et qu'elle a un de ses plus illustres représentants à la Généralité.

Des fascistes sont retournés dans leurs appartements ou leurs immeubles précipitamment abandonnés au moment de l'échec du putsch fasciste.

Les bourgeois, par leurs organisations propres (Estat Catala, groupement des commerçants, artisans et petits industriels, (G.E.P.C.I. et C.A.D.C.I. affiliés à l'UGT) et par leur affiliation aux organisations sous le contrôle communiste, ont mené une dure bataille pour contrecarrer et saboter les réalisations sociales entreprises par les anarcho-syndicalistes. Ils ont brillamment gagné la bataille — avec l'appui du P.S.U.C. — parce que de l'autre côté, pour de nombreux motifs, on est allé de concession en concession, on a louvoyé, on a cédé, on est tombé dans le piège de la politique.

Nos amis ont invoqué l'aide de la Russie. Impossible d'attaquer les représentants de Moscou, parce que l'appui matériel de Moscou, devant la défection honteuse des Etats démocratico-capitalistes et surtout la lâcheté des prolétariats de ces pays dupés par leurs chefs, était absolument indispensable pour conserver des chances de vaincre les troupes fascistes! Mais pourquoi ne pas dire franchement:

La Russie nous a livré des armes et munitions de telle qualité, en telles quantités. En contre-partie, l'Espagne lui a versé tant... En plus, les dirigeants soviétiques ont posé, sur le terrain de la politique intérieure, telles conditions et présenté telles exigen-

Pourquoi donc avouer l'aide soviétique et ne pas avouer aussi les compensations imposées par Moscou et acceptées par Valones?

Les organisations anarcho-syndicalistes ont été les dupes, les victimes comme les complices de cette inadmissible hypocrisie!

On n'a pas osé tout dire et Moscou a gagné sur toute la ligne puisque le parti com muniste a retiré tous les avantages imaginables et immenses de cette situation équivogue

La police républicaine est aujourd'hui entre les mains des communistes qui ont à leur actif les assassinats de centaines de militants de la C.N.T., de la F.A.I., du P.O.U.M., et des dizaines d'étrangers, socialistes ou autres, comme Mark Rain.

Même des militants communistes, comme Hans Beimler et d'autres, ont été exécutés par les gens de Moscou parce qu'ils ont eu le malheur de manifester quelque opposition aux ordres de Moscou.

Des preuves et des précisions irréfutables seront publiées à ce sujet.

Aucun des crimes des communistes ne sera oublié. Et les staliniens entendront encore parler longtemps de certaines disparitions retentissantes, à la mode mussolinienne.

Nos lecteurs savent que l'actuel ministre de la justice du gouvernement de Valence, le très catholique Basque M. Irujo, consacre tous ses efforts à la réinstallation complète de la liberté des cultes. Il est assuré, dans l'accomplissement de cette sainte mission, de l'appui complet et déclaré du parti communiste en particulier. Un des leaders communistes espagnols a fait à ce sujet une déclaration officielle.

Le révérend père Lobo, « curé républicain », a été chargé officiellement par le gouvernement de Valence d'établir une statistique des lieux de culte, des réparations à faire et des possibilités d'ouverture des églises

Depuis plusieurs semaines, les messes et cultes sont autorisés « en privé ». Ces réunions privées ont d'ailleurs un caractère quasiment public, car tout le monde peut y assister avec une invitation. Pendant les offices, les lieux de culte sont gardés par les gardes d'assaut.

A Barcelone même, j'ai vu il n'y a pas longtemps une église, dans un quartier ouvrier près du port, que l'on était en train d'aménager à nouveau pour sa prochaine réouverture. Des ouvriers du syndicat de l'industrie dn bâtiment (C.N.T.!!!) y travaillaient à faire disparaître les traces de la furie populaire, qui n'est plus qu'un très lointain souvenir.

Au lendemain de la prise de Bilbao par les fascistes, on a surpris au domicile d'un médecin quelques fascistes en train de banqueter joysusement et de sabler le champagne pour fêter la « grande victoire » mussolinienne. Il y avait parmi eux un curé qui une heure auparavant, dans ce même appartement, avait dit la messe et chanté le « Te Deum » pour remercier les puissances célestes de l'aide accordée aux Maures, aux hitlériens, aux mussoliniens et autres assassins. Ces pieux fascistes — je parle du curé et de ses compagnons de table - passèrent en tribunal le lendemain de l'arrivée à Barcelone du président du gouvernement basque, M. Aguirre, en route vers la France.

M. Aguirre se rendit au tribunal et déclara aux juges que ce n'était pas un crime que d'être catholique. Les fascistes, qui avaient si bien fêté la prise de Bilbao, furent relachés et M. Aguirre, le cœur content, alla se reposer en France des fatigues du pouvoir. Pendant ce temps, des femmes, des enfants et des travailleurs étaient massacrés sauvagement à Bilbao.

Tous les locaux du P.O.U.M. furent réquisitionnés et occupés par les forces policières. Dans un de ces locaux, se trouvaient les bagages et biens personnels déposés par les miliciens, engagés volontaires étrangers. Lorsque la division Lénine — division du P.O.U.M. - fut dissoute, ces pauvres miliciens, qui n'avaient pu toucher qu'une partie de leur solde, ne retrouvent plus leurs biens personnels. Aller les réclamer aux gardes d'assaut, c'était se faire arrêter. Car il suffisait d'exhiber un papier du P.O.U.M. pour être immédiatement jeté en prison. D'ailleurs ces pauvres miliciens furent obligés de demander leur incorporation dans une autre division pour posséder un papier qui ne soit pas du P.O.U.M. et éviter d'aller moisir dans une prison, eux qui avaient passé plusieurs mois au front, en première

Depuis les événements de mai, les réactions du peuple, de la population ouvrière en particulier, sont nulles. Les réactions des organeas de la C.N.T.-F.A.I. (abstraction faite de quelques petits journaux clandestins à parution irrégulière, comme Anarquia, Libertad) sont d'ailleurs très faibles.

On n'a que mollement protesté — à cause de la censure — contre la suppression des patrouilles de contrôle, contre d'autres mesures vexatoires prises à l'égard de la C.N.T. et de la F.A.I., contre la suspension temporaire de la Solidaridad Obrera et d'autres organisations anarchistes, contre la dissolution du Conseil d'Aragon et l'emprisonnement de quelques-uns de ses membres, contre l'emprisonnement arbitraire de camarades et de miliciens étrangers coupables de ne pas posséder des « papiers » admis par les policiers staliniens.

La politique de concessions a conduit les masses à la résignation et à l'indifférence. Se réveilleront-elles de nouveau et au moment voulu? Il est difficile de l'affirmer.

L'enthousiasme vibrant, immense de juillet, août, septembre 1936 n'existe plus. Mais les consignes existent toujours:

« Pour la liberté, pour écraser le fascisme, il faut aller au front! »

"Tous les hommes au front! " (sauf les profiteurs de guerre, les policiers, les bureaucrates, les commerçants et autres gens d'affaires).

Ainsi agite-t-on toujours les deux grands mots d'ordre: Défense de la liberté et de la démocratie! Lutte contre le fascisme!

Mais, pendant ce temps, le gouvernement a pris de grandes mesures centralisatrices et totalitaires: la police, aux mains des staliniens, est toute puissante; la censure est rigoureuse, implacable, absurde; les interdictions pleuvent chaque jour.

Il est interdit de criitquer le moindre acte, la moindre décision du gouvernement. Il est interdit de tenir des propos défaitistes, subversifs, dirigés contre le gouvernement et le régime.

Il est interdit de faire la moindre tentative pour échapper à la censure ou éluder un décret gouvernemental.

Il est interdit de proférer la moindre critique, la moindre attaque contre un Etat ami de l'Espagne (ça c'est pour donner satisfaction à Moscou, comme le reste!), etc.

La liste de toutes les interdictions exigerait plusieurs colonnes de ce journal. Et la police est vigilante. Vous êtes vite

repéré et flanqué en prison d'où vous ne savez jamais quand vous en sortirez. Les moyens de défense sont problémati-

ques, en dépit des déclarations officielles. On a souvent traité le Conseil fédéral de fasciste pour des actes ou des décisions

mille fois moins importants.

Mais, en Espagne, tout est bien, très bien.
Car ne lutte-t-on pas pour défendre les libertés populaires et pour écraser le fascisme?

Les chants « Aux barricades », « Les fils du peuple » ne s'entendent presque plus. Ils ont disparu de la circulation.

Mais on vous gave de l'hymne républicain et de l'hymne catalan. Et l'on a fait pour l'armée un hymne spécial, aux paroles bien rythmées, à la musique bien cadencée, un hymne dans lequel on parle encore « d'abattre le fascisme criminel ».

Et les soldats du peuple marchent aux accents de cet hymne martial. Ils marchent d'ailleurs parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement.

Ce sont pour la plupart des mobilisés. Les autres, les engagés volontaires, ont dû remettre ça parce qu'en rentrant chez eux ils risquaient d'aller en prison (c'est le cas de bien des Suisses que je connais), ou qu'en partant pour l'Espagne ils ont brisé leur carrière, leur situation, parce qu'en restant à Barcelone ils ont des chances de se faire emprisonner ou de crever de faim.

Alors, ces engagés volontaires, devenus de pauvres mercenaires, ont vendu leur corps pour 12 à 15 pesetas par jour.

Ce sont maintenant des soldats de l'armée espagnole dont les galonnés sont ovationnés par les profiteurs et tous les embusqués de l'arrière.

L'armée est glorifiée. « Grâce à elle, a dit

### Nouvelles de miliciens

Nous avons reçu de notre camarade Serrà la lettre suivante:

Perpignan, Maison d'arrêt, 11-9-37. Chers camarades,

Je crois que mes compagnons de voyage vous auront donné des nouvelles sur notre sort. Lorsque j'étais détenu à la Préfecture de police, à Barcelone, M. le Prof. Oltramare vint me voir. Ce fut un grand plaisir pour moi et il me dit qu'il allait s'occuper de mon cas.

Les camarades du Comité de Barcelone, d'autre part, m'avaient assuré que nous ne serions pas expulsés; mais malheureusement nous l'avons été, après 47 jours de détention, sans en savoir le pourquoi, aucun juge ne nous ayant jamais interrogés.

Le travail de sabotage contre la guerre et la révolution fait par MM. les staliniens et leurs alliés est inouï. Nos amis de la F.A.I., de la C.N.T. et des Jeunesses libertaires ne sont plus pour eux que des espions, des traîtres, des fascistes, etc.

Arrestations en masse des délégués des collectivités agricoles et des coopératives, confiscation des produits, dissolution des associations, etc.

Nos camarades sont arrêtés sous les prétextes les plus futiles: avoir frappé des fascistes ou participé au mouvement de mai, ou gardé des armes, même si en réalité on ne trouve guère d'armes. Les prisons sont pleines; des miliciens en permission ou même en service sont arrêtés et désarmés sans rime ni raison.

Par contre des curés ont été libérés; des messes ont été dites à Madrid, à Valence, à Barcelone, en présence d'autorités civiles et militaires, prétendûment gagnées à la République, mais en réalité louchant du côté de Franco.

Les gens de l'ordre, les soi-disant « contrôlés », pour se débarrasser des bons militants ont recours à la ley de fuga (évasion simulée), comme au temps d'Alphonse XIII. En dehors des persécutions « légales », il y a aussi les tortures et les assassinats dont se rendent coupables les sicaires du Guépéou.

Malgré tout ce qui se passe, le mot d'ordre est de subir toutes les provocations, afin de ne pas fournir le prétexte cherché à un nouveau massacre. Toutefois, pour finir le choc deviendra inévitable, car tout cela ne peut que révolter toute personne sensée.

Avec moi se trouvent emprisonnés ici d'autres bons camarades: Giuseppe Gialluca, Vincenzo Mazzone (blessé au bras droit), Luigi Fracassi, Giuseppe Leban (sur le front depuis août 1936 et blessé au genou gauche). Tous nous avons été expulsés et remis à la police française. J'espère que vous avez reçu des nouvelles de Minnig et d'autres camarades, dont nous avons fait connaissance au Carcel Modelo.

Les juges étant en vacances, les procès se font plus rarement. Gialluca seulement a déjà été processé et condamné à 25 jours. Il sortira bientôt.

Je compte aussitôt libéré rentrer en Espagne pour retourner au front, bien que la situation me paraisse plutôt mauvaise. Je voudrais aussi m'occuper d'obtenir la pension pour les familles des camarades morts et d'autres choses encore. D'ici en Espagne, ce n'est pas bien loin et je n'ai guère besoin d'aide.

Bonjour et bon courage à tous les camarades. En avant! SERRA TOMASO.

La lettre est également signée par les quatre autres camarades détenus.

#### A TOUT PRIX!

Depuis février dernier, dix-sept attentats ont été commis en France, sans que jamais leurs auteurs aient été appréhendés, et s'ils l'ont été, aucun procès ne s'en est suivi et on n'a pas entendu parler non plus d'expulsion d'agents fascistes, notoirement au service des consulats italiens et allemands. Et cela, notons-le bien, sous un gouvernement de Front populaire.

Maintenant, M. Chautemps paraît s'en être ému et a décidé de sévir contre les immigrés politiques qui n'ont rien à voir dans les attentats et sont ennemis du fascisme! C'est aussi incroyable que vrai. Encore une application de la paix à tout prix. Non seulement il ne faut pas chercher à arrêter les divisions italo-allemandes envoyées contre l'Espagne; mais en France même il ne faut pas arrêter les sicaires agissant en liaison avec les armées de Mussolini et Hitler. Pacifistes intégraux et fascistes sont également satisfaits.

un sous-prophète stalinien, l'Espagne républicaine sera libre, forte et heureuse.

On doit bien rigoler dans les bureaux de la City de Londres où l'on a si bien lancé la sinistre farce de la non-intervention et où, avec le concours précieux et spontané de Moscou, on est si bien parvenu à noyer la tentative de révolution sociale et à assurer le retour à ce « bon et solide » régime capitaliste.

## Sans appuyer...

- \* A l'occasion de certaines pratiques en usage à la Banque nationale de Belgique, brusquement révélées par un attendu d'un jugement du tribunal de Bruxelles, on a pu connaître les salaires de misère servis aux chefs de cette banque. Citons-en deux. Le gouverneur Franck palpe annuellement la bagatelle de 900,000 francs, sans compter tous les là-côtés qui, on s'en doute, ne se traduisent pas en monnaie de singe. Et la part du vice-gouverneur, pour deux ans et demi, se montait à 1,700,000 francs. On reste pantois devant ces chiffres astronomiques, et comme l'on comprend bien que seuls ces hommes, et leurs pareils, peuvent être capables d'apporter de sérieuses transformations ayant pour but de mettre l'économie au service du plus grand nombre, sinon de
- \* On ne peut songer à la non-intervention sans être pris de dégoût pour ses auteurs. D'autant plus qu'ils ont conscience de leur canaillerie. Mais ils ont des complices. Lesquels sont précisément ceux qui dominicalement s'en vont à droite et à gauche tonner contre la non-intervention, ou qui, dans des interviews suscitées par eux-mêmes, proclament le droit de l'Espagne républicaine à être l'objet d'un peu plus de justice. Car, en fait, à part leurs discours et déclarations, que font les Thorez, les Duclos, les Zyromski et autres, pour que cesse ce scandale? Politiciens avant tout, ils ont peur de l'action populaire, c'est entendu. Mais même sur le terrain parlementaire, où ils savent si bien évoluer, ils se gardent de provoquer un débat, ce dont M. Emile Kahn s'étonnait il y a déjà quelques mois dans un grand hebdomadaire de gauche. En ne voulant pas faire de peine à leurs amis du gouvernement, et en se refusant à agir de facon à les mettre publiquement en face de leur vilenie, ils se confondent avec eux. IIs auraient donc avantage à réserver leur jactance pour quelque chose de moins sérieux...
- \* La non-intervention nous permet une fois de plus de mesurer combien les décisions quelque peu énergiques des congrès socialistes sont de la foutaise. Le congrès de Marseille avait voté la résolution de prendre toutes mesures utiles pour faire cesser le blocus de l'Espagne. Mais tout cela resta à l'état de résolution, car une fois le congrès terminé on ne parla plus d'exiger la fin de la non-intervention. Ah! si, Zyromski déclara vouloir faire agir les sections socialistes afin que la décision de Marseille fût respectée; seulement là encore, ce ne fut qu'un palabre de plus à ajouter à tant d'autres. Nous avions donc raison de dire que socialistes et communistes français sont complices des auteurs de la non-intervention, car au lieu d'engager une action résolue pour obtenir la cessation du scandale, ils se contentent de tromper leurs ouailles avec des beaux discours - ce qui ne leur coûte rien.
- ★ Une opinion peu suspecte. M. Henry Bérenger, président de la Commission des affaires étrangères du Sénat, tint à s'assurer un des premiers que la France ne fournirait pas d'armes à l'Espagne républicaine. Aujourd'hui, soit quatorze mois après, il écrit:
- La bonne foi n'existe pas pour les autocraties; il n'y a pas pour les dictateurs d'autre loi que leur volonté ni d'autre signature que celle de leur intérêt. Tout nouvel arrangement proposé se présente ainsi comme une duperie. Celui de la « non-intervention » en est et en sera sans doute le dernier exemple.

Très bien. Mais depuis le temps que l'on parle de la duperie de la « non-intervention » — n'est-ce pas, M. Debos? — il conviendrait de la liquider par des actes, et non l'entretenir par des écrits et discours.

\* On a beau ne pas vouloir appuyer, mais l'hypocrisie de cette « non-intervention » obsède, et l'on est attentif à tout mouvement qui pourrait la reléguer à l'état de mauvais souvenir. Ainsi les bureaux de l'Internationale socialiste et de la Fédération syndicale internationale viennent d'examiner la situation en Espagne, entièrement dominée par la « non-intervention ». Ils ont pris une résolution, résumant tout ce dont on sait déjà, et qui sera soumise à la S. d. N. Nous avons pu lire dans des journaux français de droite ceux de gauche sont muets à ce sujet qu'à la réunion de ces bureaux Largo Caballero aurait demandé qu'en cas d'insuccès auprès de la S. d. N., les deux Internationales fassent le nécessaire pour provoquer dans les pays à gouvernement démocratique l'action directe des masses populaires. Voilà la décision que l'on aurait dû prendre il y a un an déjà, et il est absolument certain qu'elle aurait eu raison du machiavélisme des gens du gouvernement de Front populaire et de celui de la perfide Albion. Mais reste à savoir si les socialistes et syndicalistes de gouvernement qui ont la haute main sur les deux Internationales seront d'accord pour utiliser la bonne carburation. On peut, hélas! en douter...

- ★ Louis de Brouckère, président de l'Internationale socialiste, a déclaré quelque part qu'il éprouvait une certaine sympathie pour les anarchistes espagnols. Et cette sympathie est partagée par Frente Rojo, organe du Parti communiste d'Espagne. Cynisme ou inconscience? On ne sait, quand on se rappelle que les meilleurs d'entre nos camarades espagnols ont été assassinés par les séides de Moscou. Vraiment, éprouver de la sympathie pour ceux que l'on supprime sans aucune forme de procès, seuls les bolchevistes sont capables d'une pareille impudence.
- \* II se constitue une Association genevoise de défense et d'entr'aide aux réfugiés politiques. On ne peut qu'applaudir, car on ne fera jamais assez pour ceux qui, traqués pour leurs idées par la police de leur pays, sont la plupart du temps condamnés à errer à travers le monde, refoulés qu'ils sont de toutes les frontières. Mais était-il besoin que les initiateurs désignent un président d'honneur, et cela déjà avant la constitution de l'Association? Il nous semble que l'entr'aide exige une certaine modestie et se passe de titres dont il convient de laisser l'usage à la bourgeoisie et aux personnages à la recherche... d'honneurs.
- ★ Une arrestation, celle d'un nommé Tamburini, a été opéree à propos des attentats de Paris. Aussitôt La Suisse d'annoncer sur son affiche: « Le cas de l'anarchiste Tamburini. » Or tout dans ces attentats portait la signature: Fascisme. Et en avril dernier déjà, notre confrère Le Libertaire avait signalé l'activité suspecte de « l'agent provocateur Tamburini, qui'est sous les ordres immédiats du représentant du fascisme mussolinien, M. Giardini ». Evidemment la légendaire honnèteté du torchon fasciste genevois devait transformer en anarchiste le fasciste et provocateur Tamburini.
- ★ Les Italiens ne sont pas près d'en finir avec la résistance éthiopienne. Pour ne pas se faire d'une façon organisée, cette résistance n'en est que plus dangereuse pour l'envahisseur. Une lettre du Négus à la S. d. N. confirme ce que nous savions de différentes sources. Il dit:

Malgré les prétentions du gouvernement de Rome, il est faux que l'Ethiopie ait été effectivement occupée par les forces italiennes. Il est encore plus faux qu'elle ait été pacifiée. A l'heure actuelle, les troupes italiennes sont campées en certains points stratégiques. Les expéditions qui, pendant l'hiver dernier, se sont avancées à l'intérieur du pays, ont dû se retirer devant l'hostilité de la population qui coupait les communications et empêchait l'arrivée des approvisionnements pour les troupes. Les informations amples et précises qui sont en ma possession, sur la situation en Ethiopie, prouvent que la résistance active et passive de mon peuple augmente et se manifeste

A cela, nous pourrions ajouter qu'il serait désirable que le Négus participât d'une façon plus personelle (à la résistance de « son » peuple.

\* On prévoit que la grande salle des délibérations du nouveau palais de la S. d. N. sera juste prête pour y tenir la séance de clôture de la présente session. Moralement, cet organisme n'a déjà plus grand crédit auprès des masses. Et si, comme il faut s'y attendre, elle termine sa session sans prendre des décisions viriles pour mettre immédiatement fin aux entreprises guerrières et de brigandage du fascisme, elle sombrera lamentablement sous le mépris des peuples. Ainsi, sa séance de clôture pourrait bien

être sa séance d'enterrement.

- \* Ceux qui n'en veulent pas. Examinant les propositions faites par les communistes en vue de réaliser l'unité, le Parti ouvrier belge « constate que ni l'expérience tentée en Belgique, ni les expériences en cours à l'étranger, ni les directives de Moscou en la matière ne lui permettent de s'illusionner sur les intentions des communistes ». Et il est sceptique sur la sincérité des professions de foi démocratique que formulent depuis quelque temps les staliniens. En somme, la confiance n'y est pas. Ce que nous comprenons très bien.
- \* La presse bourgeoise politique et d'information - à de rares exceptions - sera toujours avec les forts contre les faibles, avec les dictateurs contre les esprits libres. C'est que cette presse bourgeoise ne vit que grâce au capitalisme et aux banques qui la soutiennent, qui la paient, qui comblent ses déficits. C'est pourquoi dans tous les conflits elle se place automatiquement et résolument, exécutant le mot d'ordre donné par ses maîtres réels, du côté intérêts capitalistes et bancaires, du côté qui sauvegarde le mieux le régime. En Ethiopie, elle était pour les hordes mussoliniennes; en Espagne, elle est pour Franco; en Chine, elle est pour l'envahisseur japonais. Elle fausse les faits, elle ment, elle invente, elle passe sous silence ou amenuise ce qui n'est pas dans la ligne qu'on lui a imposée. Mais, hélas! ce qui fait surtout la force de cette presse, ce sont les petits sous des travailleurs dont elle a pour tâche de mépriser les droits. ARGUS,

# Cahier d'un milicien dans les rangs de la C.N.T.-F.A.I.

(Suite Nos 978 et 979)

Chaque groupe a son drapeau qui a été confectionné par des miliciennes qui, elles, viennent au front, ce qui confirme la volonté générale de la classe travailleuse de s'émanciper de ces oppresseurs sanguinaires que sont les fascistes. Une foule innombrable se joint à nous et nous accompagne jusqu'à la gare. Plusieurs jeunes filles nous donnent leur adresse en nous priant de leur écrire; elles nous enverront des paquets de vêtements et vivres. Chacun fait ses adieux et beaucoup pleurent en voyant partir toute cette troupe jeune et fière et qui n'a qu'une seule pensée, défendre sa liberté et libérer les opprimés. L'hymne anarchiste « Hijos del Pueblo » est entonné et le train part, salué par des applaudissements. Toutes les stations où l'on s'arrêtera ensuite sont pleines de monde qui acclame. Des jeunes filles nous tendent des bouteilles de vins et liqueurs, fruits et sandwichs dont on se régalera durant le trajet et chaque départ c'est un délire, une tempête d'applaudissements. Les lumières se sont éteintes et on comprend que l'on rentre dans la zone dangereuse. La locomotive souffle, ronfle et peine, car il y de très fortes rampes. Le soleil enfin se lève. La végétation luxuriante du bord de la mer a complètement disparu et ce sont de grands plateaux superposés, pelés et brûlés par le soleil. A perte de vue, ce sont des vignes et des champs de blé déjà fauchés. Nous arrivons à Tardienta. La gare a été bombardée et pour la première fois nous voyons les effets terribles des bombes lancées par les avions rebelles. Les rails ont été tordus comme des fêtus de paille et il ne reste d'un train plus que le squelette. Malgré cela, il y a beaucoup d'animation et personne n'a l'air de songer au danger qui est si proche. Le train repart jusqu'à une station dont je tairai le nom et en cinq minutes notre colonne se met en marche. Chacun touche quelques cartouches, CINQ, car il y en a très peu. Un vent violent gêne considérablement notre avance et soulève d'immenses nuages de poussière. En très peu de temps nous en sommes recouverts et nous prenons la couleur du terrain. Après l'escalade de plusieurs plateaux, nous voyons une petite agglomération de bâtiments et chacun accélère le pas, satisfait de pouvoir blentôt étancher la soif qui nous dévore. Nous arrivons enfin. Des cuisines sont installées en plein air et laissent échapper des nuages de vapeur odorante, qui réveille la faim calmée par la poussière et la chaleur. Nous trouvons de la place dans un grenier où l'on décide de passer la nuit. Des cris joyeux résonnent à la comida dans la cour. Assiette et quart en main, nous nous rangeons en une longue file pour la distribution de la soupe. Des camarades plus pressés assaillent les marmites et les cuisiniers mécontents crient « à la colla » et servent ceux qui se sont rangés. Enfin c'est notre tour. L'assiette pleine de bouil lon, un bon morceau de bouilli et un quart de vin feront ce repas du soir. Comme nous sommes très fatigués, nous allons nous coucher tout de suite sur un immense tas de grains, et roulés dans la couverture nous nous endormons dans un sommeil plein de rêves, jusqu'à 6 heures du matin.

Un camarade va toucher les rations du petit déjeuner pour tout le groupe et c'est derrière un bâtiment, dans un coin bien abrité, que nous déjeunerons en toute tranquillité. Le café, sardines, pain, ont vite disparu et chacun raconte sa petite histoire pour passer le temps. Tout à coup des cris: « Aviation » retentissent de tous côtés et mon cousin qui a bonne vue tend le bras en comptant; il y en a 9. Ils avancent rapidement dans notre direction et nous nous demandons si ce sont les nôtres. Ils passent sur nos têtes à environ 300 mètres et paraissent ne pas vouloir s'occuper de nous, mais quelle erreur! Des explosions formidables secouent toutes les maisons. Nous courons voir où sont tombées les bombes. Heureusement aucune n'a touché les bâtiments et un grand Italien nous en montre une, en nous disant: C'est une bombe Ya! Et comme il a fait la grande guerre il nous en explique la fabrication et nous recommande la position couchée pour se garer le mieux possible de ces terribles engins. Les avions sont très loin et nous entendons le bruit sourd des bombes lancées sur des villages. L'émoi est vite passé et nous allons reprendre nos discussions derrière la maison. Le bruit des moteurs qui s'était éloigné se rapproche de plus en plus et les trois escadrilles apparaissent à nouveau au-dessus de nos têtes et nous levons vers elles un regard interrogateur. Tout à coup de petits filets de fumée bleue se dessinent dans le ciel et avant d'avoir eu le temps de s'interroger, les balles sifflent et s'écrasent contre le mur. Je m'enfuis à quelques mètres dans un angle où je me jette à plat ventre et je suis tout de suite recouvert par mes camarades qui m'ont suivi. Chevalier jure tout ce qu'il

excréments, mais chacun rigole parce que personne n'est blessé. Plusieurs balles sont entrées dans le bureau de Garcia Oliver, mais sans faire de victimes. N'étant pas très en sécurité dans ce « castillo », nous décidons d'aller un peu plus loin au milieu des oliviers. A midi, nous venons à la distribution et à peine le repas commencé, la garde signale à nouveau l'aviation. Ce sont les neuf avions fascistes du matin et chacun court se cacher. Des détonations effroyables secouent les maisons, des femmes hurlent et s'évanouissent. Une cinquantaine de bombes sont tombées tout autour du castillo, un hangar a été démoli et nous courons pour voir s'il n'y a pas de blessés. Des camarades reviennent déjà avec des brancards chargés, un Espagnol a eu la tête arrachée. Nous arrivons vers une petite maison, un homme à demi agenouillé tenant encore son fusil est plaqué contre le mur, il est noirci par l'explosion et il lui manque un bras. Vite un brancard pour le transporter à l'infirmerie. Le docteur regarde: « Il est mort! vite un autre, laissez la place », et des infirmiers le lavent, stupeur, c'est Rajaud, un Toulousain de notre groupe. La tristesse est sur tous les visages, mais dans les cœurs se réveillent la haine et le désir de vengeance. Le triste bilan de ce bombardement se chiffre à sept morts et dix blessés. Le coup de fouet est donné. Garcia Oliver et Rosselli promettent l'attaque pour demain. Nous nous préparons hâtivement et nous dormons jusqu'à la nuit. A onze heures, nous partons en avant, conduits par un capitaine français. Nous occupons un castillo abandonné par les fascistes à quelques kilomètres, mais depuis Huesca on nous a vus et l'artillerie commence. Les obus sifflent et explosent avec un bruit de tonnerre ,mais aucun ne nous atteint. Une heure après, le calme est revenu et nous commençons tout de suite des travaux de protection. Après cinq jours de travail acharné, un tunnel pour 80 personnes est creusé. Des mitrailleuses sont arrivées et nous faisons de l'instruction. Un soir, un cavalier apporte des nouvelles. Les fascistes vont attaquer à notre gauche et vite les mitrailleuses sont placées, mais la nuit se passera sans besoin d'intervenir. Le capitaine que l'on presse pour avancer demande dix volontaires pour aller en reconnaissance et nous avons la chance d'être les préférés. Nous partons, fusil à ballant, déployés en tirailleurs, et après quelques kilomètres nous voyons un castillo qui semble abandonné, mais quelques-uns disent y avoir vu entrer des hommes. Nous nous approchons avec lenteur et prudence, profitant de tous les creux, mais l'émotion ne sera pas grande. Nous sommes à vingt mètres et pas un coupde feu n'a été tiré, donc il n'y a personne. Nous entrens les uns par les fenêtres, les autres par la porte. Visite de tous les locaux où règne la tranquillité, mais aussi un désordre indescriptible. Les meubles sont renversés et tous les papiers de famille sont épars, sur le plancher. Albert MINNIG. (A suivre.)

peut; il a mis la main en plein dans des

#### FÉDÉRATION ANARCHISTE DU SUD-EST

Suivant les suggestions formulées par quelques groupes, la Fédération envisage une grande tournée de propagande. Le camarade Frémont, pressenti, se met à notre disposition du 25 octobre au 6 novembre et traiterait le sujet: Où va le Front populaire? et comme conclusion la doctrine anarchiste. Afin d'organiser la tournée et nous permettre d'éditer affiches, tracts, cartes, nous adressons un questionnaire auquel nous vous prions de répondre avant le 30 septembre, si votre groupe veut être compris dans cette tournée.

Pour ce qui concerne les dépenses, nous pensons qu'une participation de 1 franc sera nécessaire, et nous invitons chaque groupe à faire le maximum d'effort pour le succès de ces conférences, afin de ne pas mettre la caisse fédérale en déficit et que prochainement nous puissions vous faire d'autres propositions.

La Commission fédérale.

#### QUESTIONNAIRE

Jours convenant le mieux à votre ville. Pour permettre une bonne organisation, prière d'indiquer deux ou trois jours à choisir. — Indiquer en outre les salles, le nombre d'affiches, le nombre de tracts, le nombre de cartes d'entrée et leur prix.

\* Dans son livre « Les Thermidoriens », M. G. Lefebvre, donnant un avertissement non à dédaigner et se plaçant sur le terrain purement historique, démontre que les Révolutions qui se relâchent et composent avec leurs ennemis sont destinées à être submergées et anéanties par la réaction. C'est une vérité qu'il est bon de rappeler, étant donné que le défaut des révolutionnaires a toujours été de ne jamais pousser assez loin leurs conquêtes, les faisant grignoter par des temporisations et conciliations inopportunes.